



L'annuaire du Collège de France

Cours et travaux

118 | 2020

Annuaire du Collège de France 2017-2018

Chaire européenne

Victor Stoichita



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-cdf/15981>

DOI : 10.4000/annuaire-cdf.15981

ISBN : 978-2-7226-0572-5

ISSN : 2109-9227

Éditeur

Collège de France

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2020

Pagination : 595-597

ISBN : 978-2-7226-0516-9

ISSN : 0069-5580

Référence électronique

Victor Stoichita, « Chaire européenne », *L'annuaire du Collège de France* [En ligne], 118 | 2020, mis en ligne le 01 avril 2021, consulté le 31 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-cdf/15981> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/annuaire-cdf.15981>

Collège de France

CHAIRE EUROPÉENNE

Victor STOICHITA

Professeur d'histoire de l'art à l'université de Fribourg (Suisse),
professeur invité au Collège de France

Mots-clés : art, Europe, image

La série de cours et séminaires « L'Europe des images » est disponible, en audio et vidéo, sur le site internet du Collège de France (<https://www.college-de-france.fr/site/victor-stoichita/course-2017-2018.htm>), ainsi que le colloque correspondant au cours (<https://www.college-de-france.fr/site/victor-stoichita/symposium-2017-2018.htm>), la leçon inaugurale (https://www.college-de-france.fr/site/victor-stoichita/p975430345338783_content.htm) et la leçon de clôture (<https://www.college-de-france.fr/site/victor-stoichita/closing-lecture-2017-2018.htm>).

ENSEIGNEMENT – L'EUROPE DES IMAGES

COURS

Selon une étymologie purement grecque, « Eurôpè » (Εὐρώπη) proviendrait de deux mots grecs : *eurýs* et *ôps*. Le premier, *eurýs*, signifie soit « large, qui s'étend en largeur », soit « vaste, qui s'étend au loin » ; le second, *ôps*, signifie soit « regarder en face », soit « œil ». *Eurôpè*, « [celle qui a] de grands yeux », devint un prénom féminin, donné à plusieurs personnages mythologiques grecs, et notamment à la belle fille d'Agénor, enlevée par Zeus déguisé en taureau.

Cette étymologie, qui n'est pas la seule possible, a une indubitable valeur symbolique. Elle interroge la place du regard, de l'image, voire de l'art dans la constitution de l'identité et de la différence européennes. Brûlante aujourd'hui, cette question n'est pas nouvelle. Les premiers historiens de l'art opéraient par des emboîtements successifs. Ainsi, pour Giorgio Vasari, l'art renaît après des siècles de survie souterraine en Italie ou, pour être plus précis, en Toscane, ou, pour être plus précis encore, à Florence. La quête d'un centre hantera les esprits jusqu'à l'époque des Lumières avec pour résultat l'utopie du *Museum*, dont le Louvre est l'héritier direct. *L'Atlas Mnémosyne*, imaginé beaucoup plus tard par Aby Warburg, proposa

en revanche un grand dispositif de la rencontre, la virtualité d'un réseau d'images s'enchaînant idéalement à perte de vue.

Est-il possible de poursuivre aujourd'hui l'interrogation sur les « yeux de l'Europe » ? Il faudrait alors se confronter à nos problèmes les plus actuels. Celui des frontières n'est pas le moindre. Historiques ou naturelles, culturelles ou politiques, linguistiques ou religieuses, il n'y a pas de frontière sans fantasme de transgression. Et voilà : en 1480, le Vénitien Gentile Bellini se trouve à Istanbul pour faire le portrait du sultan Mehmet II ; de septembre 1505 à février 1507, Albrecht Dürer séjourne à Venise ; en 1568, Dominikos Theotokópoulos quitte sa Crète natale pour se rendre en Italie et, finalement, en Espagne où, une fois établi à Tolède, il deviendra vite fameux sous le nom de Le Greco ; en 1665, l'année même où Poussin meurt à Rome, Gian Lorenzo Bernini se rend à Paris pour réaménager le Louvre ; plus tard, au XVIII^e siècle, le Suisse Jean-Étienne Liotard, après avoir fait des séjours plus ou moins longs à Paris, Rome, Vienne et Londres, passera cinq ans dans l'Empire ottoman pour arriver jusqu'à la lointaine Moldavie. Et encore : en pleine époque des guerres d'Italie, Benvenuto Cellini travaille à Fontainebleau pour François I^{er} et Titien, sans quitter sa patrie vénitienne, envoie sa célèbre suite de tableaux inspirés des *Métamorphoses* d'Ovide à Philippe II, en Espagne.

L'un d'entre eux représente justement *L'Enlèvement d'Europe*. On serait tenté d'y voir là un hasard, mais ce serait ignorer que, dans la grande aventure de l'histoire, ce mot n'a pas vraiment sa place.

Que peut-on encore apprendre aujourd'hui de ces voyages, réels ou virtuels, qui sont autant de moyens de faire circuler les regards, les images et les valeurs ? Quelle représentation de l'homme l'Europe a-t-elle forgée et transmise, au seuil de la modernité ? Répondre à ces questions implique une incursion dans le riche domaine d'une « iconosphère » qui n'a pas encore livré tous ses secrets. Cette recherche, et les cours et séminaires qui l'ont accompagnée pendant le premier semestre 2018, ont suivi deux axes principaux. Le premier concerne la thématique des frontières et de leur transgression. Le second interroge la formation, par-delà traverses et entraves, d'une tissure – d'une « toile » dirait-on aujourd'hui –, fruit d'un enchevêtrement incessant des formes, des couleurs, des représentations et des figurations.

SÉMINAIRES

Les cours ont été suivis par des interventions de spécialistes invités et par des débats. Sont intervenus :

- Giorgia Fiorio (Paris/Venise) : « L'archéologie de l'Être » ;
- Dominic-Alain Boariu (université de Fribourg) : « Carnifex et Artifex. Gentile Bellini à la cour de Mehmet II : un incident » ;
- Henri de Riedmatten (université de Zurich) : « Raphaël, Raimondi, Dürer et la circulation des images : le cas de Lucrèce » ;
- Carlo Ossola, (Collège de France) : « L'Europe des images : quelques gloses sur une fresque du Sodoma à Monte Oliveto Maggiore » ;
- Étienne Jollet (université de Paris I) : « Une question d'intérêt(s) : le monument royal en France à l'époque moderne et l'hétérogénéité de l'œuvre d'art » ;
- Guillaume Kientz (musée du Louvre) : « Velázquez en Italie, rhétorique et réflexivité ».

COLLOQUE

Le colloque final, organisé le 5 juin 2018, a été consacré à la mobilité des artistes, à celle des œuvres et à la circulation des idées artistiques à l'époque moderne. Sont intervenus :

- Michele Bacci (université de Fribourg) : « Un regard autre ? Circulation, appréciation et mépris des icônes à l'époque moderne » ;
- Andreas Beyer (université de Bâle) : « Un « souffleur de feu ». Réflexions sur le statut d'un "Bilderfahrzeug" » ;
- Ralph Dekoninck (université de Louvain-la-Neuve) : « Diffuser une culture visuelle européenne ? La migration mondiale de la gravure anversoise au XVII^e siècle » ;
- David Kim (University of Pennsylvania) : « Un voyage souterrain dans l'image »
- Diane Bodart (Columbia University, New York) : « Les visages de Charles Quint » ;
- Lucia Corrain (Università di Bologna) : « L'autre et l'ailleurs. Le regard de Jacopo Ligozzi dans la série des dessins turcs » ;
- Alessandra Mascia (CCR-Turin/université de Fribourg) : « L'histoire d'une altérité exhibée. L'imagerie diplomatique entre Orient et Occident aux XVII^e et XVIII^e siècles » ;
- Dominic-Alain Boariu (université de Fribourg) : « *La Tsiganiade* selon Callot » ;
- Sergiusz Michalski (Eberhard Karls Universität Tübingen), « L'Europe des réseaux artistiques : l'étrange phénomène de l'École de Prague » ;
- Victor Stoichita : « Élisabeth Vigée-Lebrun au pays des fantômes ».

PUBLICATIONS

STOICHITA V., *Les Fileuses de Velázquez. Textes textures, images*, Paris, Collège de France/Fayard, coll. « Leçons inaugurales du Collège de France », 2018.

STOICHITA V.I., *Des corps. Anatomies, Défenses, Fantômes*, Genève, Droz, coll. « Titre courant », 2019.

